

DES INCONFORTS DE LA LECTURE

à Ludmilla

Il est courant d'opposer la vie à la lecture, comme si les livres, animés de forces vampiriques nous suçaient l'existence au long des pages dévorées.

Pourtant il faut bien le constater : nous continuons à vivre pendant que nous lisons. La preuve en est que notre corps souffre de l'inconfort et de l'immobilité.

Quand bien même les souffrances héroïques et répétées du héros du livre entre nos mains n'atteignent que notre âme, nous nous infligeons d'autres tourments dans la tension du texte.

Il n'est pas facile de trouver la position idéale pour lire, c'est vrai.

Alors que l'homme peut vivre six mois dans une station spatiale, que les cuisines s'électronisent toujours plus, que les gadgets s'ajoutent sur les nouveaux modèles de voiture pour attirer le client, les objets facilitant la lecture dans le confort manquent cruellement. Dans les catalogues de ventes par correspondance comme dans les ouvrages d'histoire du design (19^{ème} et 20^{ème} siècles), rien pour la lecture.

Les livres et les autres meubles de la vie quotidienne se suffiraient-ils à eux même?

L'histoire nous apprend pourtant que des objets spécifiquement destinés à la lecture, de un ou plusieurs gros ouvrages, ont été conçus par le passé.

Ainsi il y a des représentations du 15^{ème} siècle de lectrins obliques, ou côniques et tournants, utilisables aussi bien en position assise que debout. Les deux siècles suivants ont vu apparaître des roues à livres, lectrins en forme d'aube de moulin à eau, ou plusieurs ouvrages peuvent être consultés successivement et à

hauteur variable. Il en existe un bel exemplaire à la bibliothèque de l'Arsenal.

Il est vrai que les livres des siècles passés avaient d'autres formats et d'autre poids que les nôtres.

Il n'en reste pas moins paradoxal que ce sont lors d'époques au mobilier restreint, mobile et plutôt inconfortable que les artisans se sont penchés sur la question de la lecture alors que notre époque sous le signe du confort et de la saturation des objets semble ignorer le sujet.

Délimitons, pour le moment et pour simplifier, les objets facilitant la lecture en deux catégories : les supports du livre et les positions et supports du lecteur.

Voyons dans un premier temps les supports du livre. Eliminons quelques lectrins de grandes bibliothèques, destinés à des ouvrages particulièrement volumineux et les gadgets de secrétaires destinés à tenir une feuille au niveau du regard pendant la frappe, comme des situations marginales. On constate une absence complète d'objets spécialisés.

Il est cependant possible de détourner quelques objets de leur fonction première, afin de s'en servir de lectrin.

Les pupitres à partitions de table peuvent être ainsi pervertis. Ils ne conviennent hélas pas à tous les formats et à toutes les épaisseurs, les partitions ressemblant plutôt à de grands cahiers qu'à des livres. Il arrive fréquemment que l'ouvrage tombe, insuffisamment calé par les petits supports, et même que le pupitre s'effondre de lui-même sous le poids de l'ouvrage. Un phénomène est à noter qui pourrait s'appeler l'élasticité du livre et évaluerait sa capacité à se refermer sur lui-même ou à changer de page de sa propre initiative. Les techniques de brochage ne sont pas étrangères à ces phénomènes. L'ouvrage cousu étant plus docile que l'ouvrage cousu-collé et que celui entièrement collé.

Pour lire au lit ou dans un fauteuil il y a bien sûr ces tablettes à roulettes inclinables types tables d'hôpitaux, à l'esthétique discutable et aux connotations garanties...

Ce système suppose la libre circulation des roulettes sous le lit ou le fauteuil, ce qui élimine certaines situations.

Ces objets, du design hospitalier, sont redoutablement efficaces, un appel aux concepteurs s'impose cependant pour rendre ce type d'objet supportable dans un intérieur...

Il ne faut pas oublier ces petites tablettes de lit, en fait des plateaux surélevés, sur pieds, qui sont hélas rarement inclinables ou réglables en hauteur.

Devons-nous considérer que les supports de livres ne sont indispensables que pour des ouvrages encombrants et lourds comme les livres d'art, les catalogues d'expositions, les collections un peu épaisses?

Le livre de poche avec son format et son poids permet, lui, bien des choses : lire dans les transports, assis ou debout, lire en marchant dans la rue, dans les couloirs du métro, lire en vélo ou en voiture dans les embouteillages.

Usages qui ne vont pas sans inconvénients majeurs...

Voyons maintenant les positions et supports du lecteur.

Prends la position la plus confortable : assis, étendu, pelotonné, couché.

La position assise, si fortement liée à notre culture, est notre position la plus fréquente dans la journée.

Les modèles différents de chaises abondent : chaise ancienne, de table, de bureau, de direction, de dactylo, pliante, empilable. Les matériaux, les poids, les aspects diffèrent du tabouret de ferme à la chaise de bureau réglable dans trois directions et galbée à souhait...

La position assise est aussi celle adoptée au W-C, lieu des lectures interdites par essence.

Au bureau, les fonctions lire, écrire, téléphoner, recevoir, ne sont pas dissociées et les ergonomes considèrent que dans l'ensemble ces fonctions trouvent leurs solutions dans le meuble de bureau classique.

Pourtant, sur les conseils de lecture des ophtalmolo-

gistes, comme des rééducateurs de la vue, la distance recommandée entre les yeux et le papier imprimé est inférieure à celle qui existe entre les yeux et la surface du bureau. En conséquence : soit on s'avachit, soit on approche la surface signifiante de son visage. L'inconfort est ainsi proportionnel à l'importance de l'activité dans la journée.

Les ergonomes vilipendent la position assise qui serait responsable de tant de maux...

Ils privilégient les changements fréquents d'attitude : tantôt debout, tantôt assis. La position debout, statique ou semi-statique, étant vite fatigante même si elle respecte mieux notre équilibre. L'idéal serait un siège assis-debout.

Ainsi dans la maison de Goethe du parc de Weimar, on peut observer une sorte de siège haut, en forme de cheval sans arçons fait de bois et de cuir que le philosophe enjambait pour lire et écrire. J'ai récemment été confrontée, dans un magasin de design parisien à la mode, à une sorte de tabouret haut du même principe, mais au traitement plastique quelque peu emphatique, qui lui faisait perdre ainsi l'évidente simplicité de celui de Goethe.

On trouve également sur le marché du mobilier de bureau et à la bibliothèque du musée de la Villette de nouveaux types de siège, où le poids de l'utilisateur repose autant sur le devant des jambes que sur son postérieur, rétablissant ainsi un meilleur équilibre dorsal, une meilleure circulation sanguine, un meilleur fonctionnement de la masse abdominale, etc. Ce type de siège inventé il y a une quinzaine d'années par un physiologiste suédois, à été esthétisé plus récemment par un certain designer français qui feint d'en être l'inventeur. Le corps étant basculé vers l'avant, la distance entre le document et l'œil diminue d'autant.

Mais abandonnons la chaise et le bureau qui évoquent trop l'univers du travail pour rejoindre des supports plus voluptueux sinon plus confortables : chaises longues, sofas, fauteuil simple ou réglable, hamac, fauteuil à bascule.

gistes, comme des rééducateurs de la vue, la distance recommandée entre les yeux et le papier imprimé est inférieure à celle qui existe entre les yeux et la surface du bureau. En conséquence : soit on s'avachit, soit on approche la surface signifiante de son visage. L'inconfort est ainsi proportionnel à l'importance de l'activité dans la journée.

Les ergonomes vilipendent la position assise qui serait responsable de tant de maux...

Ils privilégient les changements fréquents d'attitude : tantôt debout, tantôt assis. La position debout, statique ou semi-statique, étant vite fatigante même si elle respecte mieux notre équilibre. L'idéal serait un siège assis-debout.

Ainsi dans la maison de Goethe du parc de Weimar, on peut observer une sorte de siège haut, en forme de cheval sans arçons fait de bois et de cuir que le philosophe enjambait pour lire et écrire. J'ai récemment été confrontée, dans un magasin de design parisien à la mode, à une sorte de tabouret haut du même principe, mais au traitement plastique quelque peu emphatique, qui lui faisait perdre ainsi l'évidente simplicité de celui de Goethe.

On trouve également sur le marché du mobilier de bureau et à la bibliothèque du musée de la Villette de nouveaux types de siège, où le poids de l'utilisateur repose autant sur le devant des jambes que sur son postérieur, rétablissant ainsi un meilleur équilibre dorsal, une meilleure circulation sanguine, un meilleur fonctionnement de la masse abdominale, etc. Ce type de siège inventé il y a une quinzaine d'années par un physiologiste suédois, à été esthétisé plus récemment par un certain designer français qui feint d'en être l'inventeur. Le corps étant basculé vers l'avant, la distance entre le document et l'œil diminue d'autant.

Mais abandonnons la chaise et le bureau qui évoquent trop l'univers du travail pour rejoindre des supports plus voluptueux sinon plus confortables : chaises longues, sofas, fauteuil simple ou réglable, hamac, fauteuil à bascule.